

Le Moigne Frédéric, *Billets de Rome. Monseigneur Paul Gouyon, archevêque de Rennes, au concile Vatican II* (1964-1965)

Yvon Tranvouez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3010>

DOI : 10.4000/abpo.3010

ISBN : 978-2-7535-4130-6

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2015

Pagination : 211-212

ISBN : 978-2-7535-4128-3

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yvon Tranvouez, « Le Moigne Frédéric, *Billets de Rome. Monseigneur Paul Gouyon, archevêque de Rennes, au concile Vatican II (1964-1965)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 122-1 | 2015, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/3010> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.3010>

LE MOIGNE, Frédéric (éd.), *Billets de Rome. Monseigneur Paul Gouyon, archevêque de Rennes, au concile Vatican II (1964-1965)*, Rennes, Société archéologique et historique d'Ille-et-Vilaine/Amis des archives historiques du diocèse de Rennes, Dol et Saint-Malo, 2014, 80 p., préface de Daniel PICHOT et avant-propos de Mgr Pierre D'ORNELLAS

Georges Provost, maître de conférences en histoire moderne à l'Université Rennes 2, est un braconnier magnifique du contemporain. On lui doit, après d'autres escapades fécondes (notamment *La vie musicale dans le diocèse de Rennes au 20^e siècle*, Rennes, 2005), cette heureuse idée : publier, cinquante ans après, les billets que Mgr Gouyon, archevêque de Rennes après la mort du cardinal Roques en septembre 1964, a adressés de Rome à ses diocésains à l'occasion du concile, et en confier judicieusement l'édition scientifique à Frédéric Le Moigne, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Brest, à qui l'on doit l'ouvrage de référence sur *Les évêques français de Verdun à Vatican II* (Rennes, 2005). Sobres et efficaces, l'introduction et les notes rédigées par ce dernier restituent très bien le contexte conciliaire et le profil du prélat, et donnent des éléments de comparaison avec ses confrères.

C'est la deuxième phase de Vatican II, moins enthousiaste que la première : la troisième session, à l'automne 1964, est marquée par des affrontements très vifs entre la majorité réformatrice et la minorité conservatrice, culminant lors de la « semaine noire » de novembre ; la quatrième et dernière, un an plus tard, se caractérise par la fatigue des pères conciliaires et la hâte d'en finir, fût-ce au prix d'un examen superficiel des ultimes documents soumis au vote. Peu de langue de bois dans les textes de M^{gr} Gouyon, écrits à chaud. Le prélat ne doute évidemment pas que le Saint-Esprit soit à la manœuvre dans la formation des très fortes majorités qui finissent par se dégager. Pourtant, un peu comme Bossuet qui, dans son *Discours sur l'histoire universelle*, après avoir reconnu en Dieu la cause première, s'empresse de le congédier pour s'intéresser aux causes secondes et humaines, Mgr Gouyon expose sans détour ce qu'il perçoit de ce que Philippe Levillain, dans une étude pionnière, a appelé *La mécanique politique de Vatican II* (Paris, 1975). Les évêques ont « des réflexes de vieux parlementaires », note-t-il en octobre 1964 (p. 18). Logiquement, des ténors se sont affirmés, notamment, du côté de la majorité, les cardinaux Suenens et Döpfner, et en face Ruffini, ténors dont la présence sur plusieurs fronts témoigne à la fois du durcissement des affrontements et des enjeux stratégiques de la situation. Les débats les plus vifs, on ne s'en étonne pas, portent sur le schéma XIII, qui deviendra la constitution pastorale *Gaudium et spes* à propos de l'Église dans le monde de ce temps, et sur la déclaration *Dignitatis humanae*, relative à la liberté religieuse. Mais des textes dits périphériques, comme celui sur la vie religieuse par exemple, sont loin d'être négligeables, dans la mesure où la minorité conciliaire tente d'en faire des réduits défensifs susceptibles de faire contre-feu aux documents majeurs emportés par la majorité.

Dans ces billets qu'il définit lui-même comme des papiers « d'atmosphère » (p. 15), M^{gr} Gouyon excelle à pointer les détails significatifs. Lors d'une séance sur les séminaires, il relève une saillie du cardinal Léger, qui objecte à Ruffini qu'il « ne faut pas tant savoir ce qu'ont dit les auteurs que ce que les choses sont », mettant ainsi en évidence deux mentalités irréconciliables (p. 40). En 1964, l'archevêque de Rennes souligne, à propos du schéma XIII, que c'est « la première fois qu'un concile s'adresse au monde, ou plutôt se laisse interpellé par lui » (p. 28, le mot est promis à un bel avenir dans le langage postconciliaire), mais un an plus tard il convient avec Suenens que « nous cherchons le dialogue avec des gens qui ne veulent pas dialoguer » (p. 67). En clair, l'Église s'évertue à intéresser un monde qui s'en fiche.

Son évocation du climat de la dernière session est très suggestive : « Malgré la lassitude qui commence à s'emparer de tous, les pères sont nombreux dans les travées. Les bars perdent leurs clients puisque les votes incessants permettent difficilement de s'absenter » (p. 72). Mais son analyse des effets pervers de cette précipitation est éloquente : « Nous avons voté sans arrêt, expérimentant d'ailleurs comme il est difficile d'exprimer ses opinions jusque dans les menus détails. On nous propose des textes amendés : nos remarques ont été étudiées une par une par les commissions compétentes. Mais si nous refusons le texte nouveau, c'est nécessairement le texte ancien qui prévaut, celui-là même que nous avions voulu amender » (p. 75). On sait que dom Prou, abbé de Solesmes, l'une des fortes personnalités du camp conservateur, a cru pouvoir faire des textes de Vatican II une digue à opposer aux assauts incontrôlables de l'esprit conciliaire. Mais ces textes sont tellement le fruit de bricolages complexes et d'achèvements hâtifs qu'ils fuient par tous les bouts, et l'on

se prend à penser que l'herméneutique de la réforme de la réforme, qui prône aujourd'hui un retour à la lettre de Vatican II, ne peut produire l'effet ecclésial qu'elle escompte qu'à la condition, précisément, que les textes qu'elle invoque ne soient pas lus avec attention, mais invoqués de manière incantatoire.

En 1965, l'archevêque de Rennes est optimiste. Reçu en audience par Paul VI, il lui dit « la chance que nous avons d'avoir des prêtres, des séminaristes, des religieuses en grand nombre. Le Saint-Père sourit, se réjouit, les bénit tous » (p. 73). Moins de dix ans plus tard, M^{gr} Gouyon devra faire face à l'implosion de la chrétienté bretonne, aux départs de nombreux prêtres, religieux et religieuses, et plus largement à la contestation catholique, symbolisée en Bretagne par l'aventure de la Communion de Boquen.

Yvon TRANVOUEZ